

# *L'ultime cri des anges*

Ralf Mastin

Témoignage

Extraits

## De la science

— Je crois avoir saisi les griefs que vous reprochez à l'espèce humaine, Ulrick. Mais je ne parviens pas à déterminer les domaines dans lesquels nous devons nous améliorer. Si vous êtes là, si vous voulez diffuser ce message, ce n'est pas simplement pour critiquer nos travers humains.

— Je n'ai pas uniquement critiqué, mon ami, je les ai mis en lumière, expliqué, et j'ai abordé les voies qui vous permettront de vous améliorer.

— Dois-je vous rappeler, Ulrick, qu'il y a une planète à sauver et que pour le moment, je n'ai pas grand-chose de concret à offrir à l'humanité comme direction pour échapper à ce péril.

— Il n'y a pas une planète à sauver, juste le vivant. La terre, elle, survivra et comme les conditions nécessaires à la vie existent, la vie reviendra. Mais tu as raison, le temps est venu d'entrer dans le détail des axes qu'il faut impérativement promouvoir.

Ils sont nombreux, mais deux sortent du lot de façon urgente : la science et la pensée.

Durant les premiers millénaires, notre effort s'est produit autour de la structuration des civilisations, l'apprentissage des règles de vies en communauté. Vos progrès ont été fulgurants, dans tous les domaines. Les religions ont aidé à cette construction. Mais votre tendance à vous écarter du message pour lui préférer une adaptation humaine, conforme à vos instincts et à vos ambitions, nous a contraint à maintenir cet effort, à renouveler plusieurs fois notre enseignement général, en vain.

Nous avons beaucoup d'espoir dans l'Islam que nous voulions moins métaphorique, plus pragmatique. Nous avons ainsi insisté sur la fidélité du message transmis par le Coran, et par la nécessité d'adopter une seule langue pour le lire. Nous n'avons jamais exigé que les croyants s'opposent aux non-croyants, comme nous l'avons vu par ailleurs, ni que la culture ou la religion musulmane s'étendent par la guerre au reste du monde, cela va de soi, c'est en totale contradiction avec l'esprit du message. Pour lire le Coran dans le texte, il y a plus simple qu'une conversion et une guerre, il suffit d'apprendre la langue.

Pourtant, lorsque le dernier prophète a diffusé son œuvre, il faut avoir l'honnêteté de le reconnaître, de façon prodigieusement fidèle, ce qui confirmait son exceptionnelle mémoire, nous avons vu ce que l'homme en a fait.

Des courants, des schismes, des guerres, mais aussi des progrès, une civilisation où les arts et le savoir, conformément à l'enseignement du Coran, avaient une place de choix. L'âge d'or de l'essor musulman, c'est aussi la première civilisation où la science disposait d'une considération majeure.

Durant le premier millénaire après Jésus-Christ, notre effort s'est porté sur la pensée. La science ne peut progresser dans l'obscurantisme, nous avons payé un lourd tribut à cette constatation. En Europe, la religion a plongé la science dans l'anonymat, puis dans la clandestinité. Beaucoup de découvertes ont été faites, pourtant, mais les hommes et les

femmes qui ont patiemment observé la matière, ses effets, qui ont essayé de comprendre la nature et d'en reproduire les prodiges ont été pourchassés, brûlés, et tout leur savoir a été anéanti.

Seul l'Orient a émergé en ce temps : Avicenne, Albucassis, Maïmonide sont des scientifiques majeurs. De nombreux savoirs sont nés, d'autres ont disparu, et certains étaient fondamentaux, car leur action sur la matière était conséquente. On parlait alors de magie, il s'agissait de physique, de chimie et parfois même de phénomènes électromagnétiques.

Un jour, en occident, un paysan a été brûlé vif parce qu'ayant découvert que les frottements de certaines étoffes produisaient des étincelles, il les utilisait pour allumer son feu. Cette manifestation commune de l'électrostatique a suffi pour condamner le malheureux pour connivence avec Satan.

Il est accablant de voir combien la science a perdu de ses forces et de son temps en raison de l'obscurantisme religieux, souvent pour des idoles ou des entités comme le diable, totalement inexistantes. Ce que nous avons conçu pour être le ciment des peuples et la voie vers la lumière et la liberté s'est révélé, à l'inverse, facteur de stagnation, de mort et de tyrannie de la pensée religieuse.

Il a fallu attendre très longtemps avant que le pouvoir des religions diminue et qu'il soit alors possible aux arts, à la pensée ou aux sciences de s'exprimer à nouveau.

Depuis la renaissance, le progrès est en marche et rien ne l'a plus arrêté que la bêtise des hommes, comme toujours. Nous avons cessé de choisir des prophètes, conscients que les hommes qui leur succèderaient se montreraient incapables de retranscrire avec précision et justesse le message qui leur a été transmis, nous avons disséminé notre effort sur d'autres types de personnes réceptives dont l'impact pratique sur les autres hommes serait tout aussi bénéfique.

Nous n'avons bien sûr pas abandonné notre tâche consistant à guider les êtres individuellement, mais à certaines époques de l'histoire, notre nombre était important au regard de la population terrestre.

Nous avons alors inspiré des philosophes, des scientifiques, des artistes, tous capables de véhiculer notre message autrement et surtout de faire évoluer la société humaine en osmose avec l'âme humaine.

Galilée, de Vinci ou Copernic ont été de ceux-là, puis Leibniz, Diderot, Kant, Hegel, Heidegger, Nietzsche, Ricardo, Marx, Freud, la longue marche de l'esprit et de la science ne compte plus les prodiges qui ont fait évoluer l'humanité. Peu à peu, le monde a connu le progrès, nous étions puissants, et plein d'espoirs.

Aussi avons-nous attendu, patiemment, le prochain carrefour de la destinée humaine, celui qui pouvait tout changer. Nous avons œuvré sur la pensée, au fil des siècles, pour que les civilisations évoluent culturellement et philosophiquement, offrant un socle solide aux

opportunités qu'offrait cette période clé, la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et le début de XX<sup>ème</sup>. Au paroxysme de notre force, nous avons accompagné les plus grands chercheurs. Ceux qui étaient capables de révolutionner l'espèce étaient nés.